

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \(1er janvier - 18 juillet \) : De la Démocratie en France.](#)
[Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brompton, Mercredi 31 janvier 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Brompton, Mercredi 31 janvier 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Elections \(France\)](#), [Politique \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-01-31

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2252, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton, mercredi 31 Janv. 1849

9 heures

Hier à 6 heures, j'ai eu enfin des lettres. Je vous en envoie trois ; le duc de Broglie, M. d'Haussonville, et une troisième, très petite écriture, que je vous prie,

cependant de lire vous-même, et vous seule. Elle est courte. Vous y trouverez l'explication de la lettre de Molé. Mon premier mouvement a été d'être fort contrarié, cependant, à tout prendre, je crois qu'il vaut mieux que ce qui est arrivé soit arrivé. C'est un embarras de moins dans les situations. Je gronderai et je pardonnerai. J'avais bien fait de recommander, aux deux ou trois personnes à qui j'en avais parlé de ne rien dire du petit subterfuge de M. Molé. La lettre du duc de Broglie est écrite avant la crise et ne roule guères que sur ce qui me touche. Très noire et desponding sur la situation générale. M. d'Haussonville un peu moins. Le séance d'hier aura été décisive si le débat a fini. Ou la reculade de l'Assemblée, ou l'expulsion de l'Assemblée, ou la reculade du Président devant l'Assemblée, il faut qu'une de ces trois choses là arrive. Je crois à la première. C'est ce que m'indique le vent de Paris. Je trouve que les grands préparatifs militaires du Cabinet ont plus l'air d'un acte d'intimidation que d'un prélude de combat. Duchâtel est venu dîner hier avec moi. Il avait des lettres aussi dans ce sens-là. Et sombres aussi. Si l'Assemblée recule, nous aurons les élections fin de mars. Si le Président expulse l'Assemblée et fait des élections, la prochaine assemblée le fera Empereur. Si le Président recule et livre son cabinet, la crise se prolongera, et la prochaine assemblée qui viendra je ne sais quand, chassera le Président et la République. Voilà le résumé de nos conversations. Mais encore une fois, je crois à la reculade de l'Assemblée. Pendant de l'abdication du 24 Février. La poste arrive et ne m'apporte rien de Paris. Ni lettres, ni journaux. Je les aurai à 3 heures. Merci de la lettre de M. Armand. Intéressante. Je vous la renvoie. Renvoyez-moi je vous prie, tout de suite mes trois lettres de Paris. Les Princes quoi qu'ils m'aient dit le contraire sont ; au fond, de l'avis de Lady Holland, et croient leur mère très malade. Cela perce dans leurs paroles. Je sais positivement de ce matin, que Chomel est parti hier au soir très inquiet. Point de lésion organique nulle part ; mais un dépérissement général, lent, progressif. Chomel dit que cela a commencé à la mort du Duc d'Orléans. Le Roi n'est pas très inquiet. Il ne ne veut pas l'être et on ne veut pas qu'il le soit. S'il l'était, il ferait un mal énorme à la Reine par son agitation ses explosions de tous les moments. Elle a surtout besoin de repos. J'irai samedi à Claremont.

Une heure

Voilà le Daily News. L'Assemblée a en effet reculé. Et sur le rapport Grevy et sur la loi des Clubs. Bien petite majorité qui ouvre la porte à toutes sortes d'amendements et de transactions. Mais enfin toute crise ajournée, et très probablement l'assemblée se dissoudra dans le cours du mois de mars, et les élections se feront en avril. Je ne rentrerai qu'après. Gabriel Delassort sort de chez moi. Arrivé avant-hier soir, il repart Samedi. Rien de plus que ce que nous savons. Ne croyant pas au succès des légitimistes. On passera par l'Empire. Ni lui, ni son frère ne veulent être élus à la prochaine assemblée. Il m'a lu deux lettres venues hier de sa femme et de son frère. Adieu. Adieu. On doit m'apporter aujourd'hui la circulaire Prussienne. God bless your eyes ! Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Mercredi 31 janvier 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1849-01-31

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2677>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 31 Janv. 1849

Heure 9 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Brighton

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Brompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 18/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

Il était tout occupé au-
jourd'hui d'une lettre écrite
à lui par un g.^d personnage
contenant cette phrase ci
'L'Autriche a le bon sens
d'avoir la guerre civile,
vraie pourqu'il s'en
vise' - Il trouve cela d'un
grand intérêt - Il sait bien
bien que vos jeunes frères,
vous aient fait cette visite
convenable. Adieu adieu.

Proximité. Mercredi 31 Janv^r 1849²²⁵
9 heures.

hier, à 6 heures, j'ai eu enfin
des lettres. Je vous envoie trois; la du
duc de Broglie, M^r d'Hausenwiller, et une
troisième, très petite écriture, que je vous
prie cependant de lire vous-même, et vous
seule. Elle est comode. Vous y trouverez
l'application de la lettre de Mole. Mon
premier mouvement a été d'être fort
contrarié. Cependant, à tout prendre, j'a-
lais qu'il vaut mieux que ce qui est
arrivé soit arrivé. C'est une embarras de
moins dans la situation. Je grandirai et
je grandirai. J'avais bien fait de
recommander aux deux ou trois personnes à
qui j'en avais parlé, de ne rien dire du
petit subterfuge de M. Mole.

La lettre du duc de Broglie est écrite
avant la crise, et ne veut guère que sur
ce qui me touche. Très naïve et dépendant
sur la situation générale. M. d'Hausenwiller
un peu moins. La séance d'hier aura
été décisive, si le débat a fini sur la

la reculade de l'Assemblée, ou l'opposition de l'Assemblée, ou la reculade du Président devant l'Assemblée, il fera qu'une de ces trois choses lui arrive. Je crains à la première. C'est ce que m'indique le vent de Paris. Je donne quels grands préparatifs militaires du cabinet ont plus l'air d'un acte d'intimidation que d'un prélude de combat. Douché est venu deux fois avec moi. Il avait des lettres, aussi deux de son côté. En somme, aussi. Si l'Assemblée recule, nous aurons les élections fin de mai. Si le Président appelle l'Assemblée et fait des élections, la prochaine Assemblée le fera impérial. Si le Président recule et livre son cabinet, la crise se prolongera, et la prochaine Assemblée, qui viendra je ne sais quand, chassera le Président et la République. Voilà le résumé de nos conversations. Mais, encore une fois, je crois à la reculade de l'Assemblée. Pendant de l'abdication du Rte Président.

La poste arrive et ne m'apporte rien de Paris. Ni lettres, ni journaux. Je la, aussi à 9 heures. Merci de la lettre de M. Armand. Intéressante. Je vous la renvoie. Renvoyez-moi, je vous prie, tout de suite mes deux lettres de

Paris.

Les Poins, qui qu'on m'aime dit le contraire, sont, au fond, de l'avis de d'ady Holland, et croient bien mieux très modeste. Cela paraît dans leurs paroles. Je suis positivement, de ce motif, que Chomet est parti bien loin très inquiet. Poins de lésion organique nulle part; mais un dépassement général, lent, progressif. Chomet dit que cela a commencé à la mort de duc d'Orléans. Le Roi n'est pas très inquiet. Il ne veut pas l'être, et on ne veut pas qu'il le soit. S'il l'était, il ferait un mal d'homme à la Reine par son agitation, ses explosions de tous les moments. Elle a surtout besoin de repos. J'ai écrit à Chascomont.

bon jour.

Voilà le Daily News. L'Assemblée a en effet reculé. Et sur le rapport Grévy et sur la loi des Clubs. Bien petite majorité, qui ouvre la porte à toutes sortes d'arrangements, et de transactions. Mais enfin toute crise ajournée, et bien probablement l'Assemblée se dissoudra dans le cours du mois de mai, et les élections se feront en août. Je ne doute pas, qu'après. Gabriel Deloncourt sera de chez moi. Arrivé avant huit jours, il repart

Jeudi. Rien de plus que ce que nous savant.
On croyait pas au succès des légitimistes. On
passera pas l'Empire. On lui, ni son père ne
veulent être élus à la prochaine Assemblée.
Il m'a lu deux lettres, venues hier de la femme et
de son père.

Adieu. Adieu. On doit m'appeler aujourd'hui
la cisalpine Prussienne. Pot bless your eye!
Adieu. Adieu. S

Brighton le 1^{er} février 1853
Jeudi midi.

Je vous renvoie toutes vos
lettres. Rien peccius
monument a été de la
colère; en y passant un
jour je me suis par si
incontente. L'argument
qui me trouble le plus est
que Thérèse seule pleure
malade, monant vous
avait envoyé son livre.
Après tout, c'est de l'académie.
D'ailleurs, c'est fait, vous
voyez que je vous invite.